

Art et culture

Volume 13, numéro 4

Mai 2005

à l'école

la culture,
toute une école!

L'ART AU PLURIEL

Québec 


Chères lectrices et chers lecteurs,

Je devais avoir une dizaine d'années. Déjà, à cette époque, l'Orchestre symphonique de Québec offrait des concerts spécialement destinés à initier les écoliers à la « grande musique ». Quelques samedis matin par année, des hordes de petits auditeurs enthousiastes prenaient d'assaut le Palais Montcalm dans un bruyant désordre, montant ventre à terre les escaliers menant aux balcons, histoire de voir la musique d'en haut!

Un jour, de haute lutte, j'ai obtenu la chance inouïe d'occuper un siège situé sur la toute première rangée du premier balcon. Je m'en souviens parce que dès le lever du rideau, soufflée par la splendeur de ce qui m'était révélé, le visage tendu vers la scène, je me suis agrippée à la rambarde pour ne m'en détacher qu'à la toute fin du programme.

Je venais d'assister à mon premier opéra. *Les pêcheurs de perles*, de Georges Bizet, est longtemps resté gravé dans ma mémoire d'enfant comme le sommet du raffinement, de l'exotisme et de l'exubérance et, sans doute en raison de la formidable énergie déployée par les chanteurs à l'intérieur d'un espace scénique si réduit qu'il la décuplait, comme une puissante invitation à la vie.

Encore aujourd'hui, il m'arrive de penser que ces quelques heures furent déterminantes sur le cours de mon existence. Oh! je ne suis devenue ni chanteuse, ni comédienne, je ne conçois ni décors, ni costumes, je n'écris pas de textes ni n'investis aucun espace public. Rien de tout cela. Et pourtant, je crois bien que c'est grâce à ces quelques heures si je suis aujourd'hui transportée par les richesses infinies de la musique, si je communie aisément avec des personnages généreusement incarnés sur les scènes et les écrans de cinéma, si je me laisse volontiers séduire par le mariage des textures et des couleurs, par la forme singulière d'un objet ou par un détail architectural insolite. C'est bien un peu leur faute s'il m'arrive de me ménager de petites insomnies, juste pour le plaisir



de me replonger dans un des livres qui se succèdent sur ma table de chevet, depuis toujours me semble-t-il. C'est là une richesse que personne jamais ne pourra m'enlever, cela fait partie de mon capital-bonheur.

Il est réjouissant de constater qu'aujourd'hui, encore plus qu'hier, les élèves ont la chance de vivre de ces expériences culturelles. Elles se diversifient au rythme des événements qui ponctuent l'année scolaire, adoptent les caractéristiques des programmes dans lesquels elles s'inscrivent.

Ainsi, des activités culturelles ont été proposées aux jeunes dans le cadre du nouveau programme *La culture à l'école*. Quelques-unes de ces activités, produites de concert par les enseignantes et les enseignants, les artistes, les écrivaines et les écrivains, de même que par les organismes culturels professionnels, vous sont décrites dans ce numéro. Ces activités se déroulent dans les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Capitale-Nationale, de l'Estrie, de la Mauricie et du Centre-du-Québec, et de Montréal. D'autres activités culturelles provenant d'autres régions du Québec vous seront rapportées dans les numéros d'octobre et de décembre 2005. Nous profitons de l'occasion pour vous inviter à soumettre des projets d'activités pour l'année scolaire 2005-2006 en vous servant du formulaire contenu dans la brochure du programme *La culture à l'école*, parvenue dans les écoles primaires et secondaires ainsi que dans le milieu culturel au cours du mois d'avril.

Et puis, comme vous le savez, l'édition 2005 de la Semaine québécoise des arts et de la culture à l'école a fait mentir son nom : elle a débordé sur le mois de février tout entier! Nous publions ici un survol des événements qui l'ont parsemée, depuis son très beau lancement jusqu'aux activités imaginées par les écoles pour la souligner.

D'ailleurs, toutes ces activités pourront bientôt être consignées dans un Carnet culturel — imaginé par l'équipe des Journées de la Culture — qui fait actuellement l'objet d'un projet pilote. Une façon amusante pour les jeunes de dresser leur itinéraire culturel annuel tout en constituant une belle banque de souvenirs!

À la source de ces souvenirs se trouvent des gens dynamiques, soucieux de faire profiter les jeunes des bienfaits pour le corps, pour l'âme et pour l'esprit que produisent la pratique et la fréquentation des arts et de la culture. Sous la rubrique *Portrait d'une personne passionnée*, en témoignent à la fois un sculpteur de l'Abitibi-Témiscamingue et une éducatrice de la Montérégie.

Par ailleurs, les travaux relatifs à l'évaluation du domaine des arts vont bon train. Vous pourrez le constater en lisant l'article qui leur est consacré. De même, vous pourrez apprendre quelles sont les modalités entourant la reconnaissance de la formation musicale complémentaire à celle qu'offre l'école secondaire.

Enfin, au nom de l'équipe de production, je remercie tous ceux et celles qui ont collaboré à la saison 2004-2005 de la revue *Art et culture à l'école*, soit en portant des projets à notre attention ou encore en rédigeant des articles.

Esther Loisel

**Direction de la formation artistique et des programmes jeunesse
Ministère de la Culture et des Communications**

Semaine québécoise des arts et de la culture à l'école 2005

QUAND FÉVRIER S'ENVELOPPE DE CULTURE, LE RÉSEAU SCOLAIRE SE MOBILISE!

CAROLINE RAYMOND

Entre le 7 et le 16 février dernier s'est déroulée la traditionnelle tournée provinciale de la Semaine québécoise des arts et de la culture à l'école 2005 en compagnie de la dynamique porte-parole Andrée Watters. Cette année, l'événement, inspiré par le thème *Quand février s'enveloppe de culture*, a pris des allures bien spéciales voulant que tout le mois de février soit consacré à la mise en œuvre d'activités à caractère culturel faisant appel à tous les domaines d'apprentissage du Programme de formation de l'école québécoise! C'est d'abord dans la région de Montréal, plus précisément à l'école Le Plateau de la Commission scolaire de Montréal qu'a été lancée officiellement cette édition spéciale de la Semaine québécoise des arts et de la culture à l'école afin que toutes les équipes-écoles des différentes régions du Québec se mobilisent pour afficher la couleur que prennent la culture et les arts dans leur milieu.

Lors du lancement de la tournée provinciale, l'auteure-compositrice-interprète Andrée Watters a manifesté son plaisir d'avoir été désignée porte-parole en déclarant : « Les arts font partie de ma vie à temps plein aujourd'hui, mais c'est à l'école que j'ai commencé à y rêver et c'est dans mon milieu scolaire que j'ai pu développer mes aptitudes par mes cours ou par d'autres activités. Pour être un artiste, selon moi, il faut une chose : la passion. Qu'on choisisse d'en faire un métier ou non, là n'est pas la question. Si on peut se laisser aller, s'exprimer et s'inspirer dans le métier qu'on choisit, quel qu'il soit, on devient un artiste dans le cœur, et nos rêves se transforment en réalité¹ ». À la toute fin du lancement, Andrée Watters a même accepté de nous raconter plus précisément ce qui l'avait encouragée à s'exprimer en chanson et en musique devant un public à l'école : « C'est au début du secondaire que j'ai décidé de m'inscrire à une

chorale et à une activité qui s'appelait *Midis en vrac*. Ces activités donnaient la chance aux élèves plus timides de faire valoir leurs talents. Et c'est là que j'ai commencé à chanter mes propres chansons, à me faire confiance parce que les autres me redemandaient de jouer. Je peux dire que ça m'a encouragée à développer ma passion pour la chanson et la musique². »

Quant à la tournée provinciale, rappelons qu'elle permet aux élèves des écoles hôtes de la Semaine québécoise des arts et de la culture de participer à des ateliers-rencontres avec la porte-parole. Des rencontres significatives pour les élèves et porteuses de réflexions pertinentes sur l'apport des arts et de la culture dans leur quotidien. Si la profession d'auteure-compositrice-interprète amène Andrée Watters à côtoyer des artistes de la chanson québécoise, qu'elle considère d'ailleurs fort généreux à son égard, cette tournée dans quelques écoles primaires et secondaires lui donne l'occasion de partager avec les jeunes ses valeurs qui conditionnent son rôle d'artiste, car : « Aujourd'hui, il ne faut pas tant chercher à faire sa place comme s'il fallait enlever celle d'un autre, mais plutôt à prendre sa place³. » Chaque artiste a une façon unique de partager ce qu'il a à dire, de s'exprimer, peu importe la forme d'art empruntée pour le faire, pense-t-elle.

Par ailleurs, c'est au nom du ministre de l'Éducation et du ministre de la Culture et des Communications que M^{me} Yolande James, députée de Nelligan, réaffirmait lors du lancement de l'événement l'importance d'un rapprochement tangible entre les milieux scolaire et culturel par la voie d'activités mobilisatrices tout au long du mois de février. À cet égard, nous tenons à saluer l'initiative de M^{me} Claire Chainey, enseignante d'arts à la Commission scolaire des Rives-du-

¹ Propos tirés du message de la porte-parole communiqué lors du lancement de l'événement à Montréal, le 1^{er} février 2005.

² Propos tirés d'une entrevue avec Andrée Watters lors du lancement de l'événement à Montréal, le 1^{er} février 2005.

³ Propos tirés d'une entrevue avec Andrée Watters lors du lancement de l'événement à Montréal, le 1^{er} février 2005.



Andrée Watters,
porte-parole de
l'événement

Élèves de
l'école Paul-Arseneau
de la Commission
scolaire des Affluents



Élèves de
l'école Le Plateau
de la Commission
scolaire de Montréal



Élèves de
l'école Le Plateau



Saguenay, qui a permis, dès janvier 2005, de plonger les trois écoles où elle intervient au cœur d'un projet visant à découvrir l'œuvre et le parcours artistique du peintre saguenéen Arthur Villeneuve, et ce, en collaboration étroite avec le Musée du Saguenay. Des liens fascinants ont été établis entre les arts plastiques, la préhistoire, la culture régionale et l'environnement pour que les élèves des trois écoles puissent à leur tour s'envelopper de culture.

Enfin, de ce lancement à l'école Le Plateau à Montréal, nous retenons quelques moments magiques comme la très belle lecture publique des poèmes officiels par leurs auteurs : Victoria Hrtschan, du primaire, et Maxime St-Georges, du secondaire. On ne peut passer sous silence quelques savoureux commentaires de deux élèves de l'école hôte qui nous ont rappelé à la fin du lancement que la culture, pour eux, c'est à la fois « tout ce que tu apprends depuis que tu es tout petit⁴ » et que c'est aussi « comme ton ADN parce que tout le monde a une culture⁵ ».

Conscient que la Semaine québécoise des arts et de la culture à l'école exige du temps et des ressources, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport a mis à la disposition du personnel enseignant un cahier de suggestions qui offre une fois de plus du nouveau cette année. Vous pouvez encore le consulter pour y découvrir des propositions d'activités dans tous les domaines d'apprentissage du Programme de formation de l'école québécoise. Vous y trouvez également, en annexes, la description des œuvres officielles de l'événement comprenant les images de l'affiche promotionnelle, les poèmes du primaire et du secondaire ainsi que les paroles et la partition de la chanson intitulée *Du froid au chaud*. Nous espérons que ces activités pourront continuer à alimenter votre imaginaire pédagogique jusqu'à la fin de cette année scolaire!

M^{me} Yolande James,
députée de Nelligan,
Jérémy Major et
Fanny Desbiens,
de l'école des Hauts-Bois
de la Commission
scolaire des Affluents,
Marie-Claude Vezeau,
enseignante d'arts
plastiques, et
Doris Barrette,
illustratrice de livres
pour enfants



⁴ Commentaire d'Étienne Francoeur, élève de l'école Le Plateau, qui assistait au lancement de l'événement le 1^{er} février 2005.

⁵ Commentaire de Philippe Chouinard, élève de l'école Le Plateau, qui assistait au lancement de l'événement le 1^{er} février 2005.

Portrait d'une personne passionnée

NICOLE TURCOTTE

EN LISANT L'INVITATION LANCÉE PAR LA REVUE ART ET CULTURE À L'ÉCOLE CONCERNANT LA PRÉSENTATION D'UNE PERSONNE PASSIONNÉE, M^{me} SYLVIE DORION, DIRECTRICE DE L'ÉCOLE HENRI-BACHAND À SAINT-LIBOIRE, A TOUT DE SUITE PENSÉ À HÉLÈNE MARTIN. CETTE ÉDUCATRICE AU SERVICE DE GARDE, QUI VA BIEN AU-DELÀ DE SES TÂCHES PROFESSIONNELLES, A PERMIS AUX ÉLÈVES DE S'ENGAGER DANS L'ENRICHISSEMENT DE LEUR ENVIRONNEMENT. EN DÉCRIVANT LA PERSONNALITÉ D'HÉLÈNE, LA DIRECTRICE DIRA : « LA PASSION VIENT DE L'INTÉRIEUR, ELLE ANIME, ELLE ACCOMPAGNE, ELLE OUVERTE DE NOUVEAUX HORIZONS ET ELLE HABITE. » JE SUIS ALLÉE VOIR PLUS LOIN CE QUI MOTIVAIT HÉLÈNE MARTIN À S'INVESTIR AUTANT, CELLE-CI ALLANT MÊME JUSQU'À CRÉER UN MUSÉE PERMANENT DANS LE HALL D'ENTRÉE DE L'ÉCOLE. JE VOULAIS AUSSI SAVOIR CE QUE LA PRÉSENCE DE L'ART ET DE LA CULTURE À L'ÉCOLE SIGNIFIAIT POUR ELLE.

Hélène Martin

Créer de la beauté est l'une de ses motivations et ce n'est pas un hasard si Belleza est le nom donné au petit musée de l'école, puisqu'il signifie « beauté » en espagnol. « Nous sommes trop souvent tolérants envers un environnement dénué de beauté », me dira-t-elle. Ainsi, elle croit que la couleur d'une école peut aussi se traduire par l'environnement qu'il propose, un environnement teinté par les réalisations artistiques des jeunes et à la hauteur de leur créativité. Le musée en est la preuve puisque chaque enfant, chaque enseignant en est aujourd'hui très fier. À l'origine, l'idée était de créer des liens intergénérationnels. L'invitation lancée à toute la population a permis une première exposition puis l'expérience s'est poursuivie et se poursuit toujours grâce à diverses réalisations artistiques de toutes les classes. Les thématiques développées avec les jeunes donnent l'occasion de découvrir et de rencontrer des artistes locaux ou internationaux, mais aussi de se connaître. Donner la possibilité à l'élève de devenir appréciateur et créateur est l'une des missions que se donne Hélène Martin : « Démystifier l'acte de création est important pour moi, j'essaie toujours que l'élève se sente compétent dans ce qu'il fait. » Elle dira aussi : « On peut lire et apprécier autant de styles ou de tendances plastiques si l'on comprend ce que veut dire s'exprimer. » Dans ce petit village de Saint-Liboire où le sport est souvent l'activité de prédilection et où les manifestations artistiques sont peu présentes, le défi d'intéresser les jeunes à l'art et à la culture pourrait paraître grand, mais selon Hélène Martin les jeunes sont plus curieux qu'on ne le croit. À voir leurs projets, on saisit tout de suite la part d'investissement personnel de chaque enfant et combien leur imaginaire a dû être touché. C'est certainement sa grande passion et sa conviction que les petits gestes ont une influence sur les choses et sur le monde qui ont permis de faire adhérer autant de monde à son idée de départ, le musée Belleza.

Hélène Martin n'a pas peur de s'afficher en tant que modèle, et elle a bien raison. Voir une personne qui donne son temps, qui croit au pouvoir de la beauté comme nourriture de l'âme et à celui de la synergie d'un groupe pour réaliser des grandes choses et qui, de plus, croit dans les capacités artistiques et humaines de tous les enfants ne peut que susciter de l'admiration et appeler l'inspiration. Nous espérons qu'encore beaucoup de jeunes et de collègues de travail auront la chance de côtoyer Hélène Martin.



LE PROGRAMME

La culture à l'école

DES PROJETS ULTRA-DYNAMIQUES

LE PROGRAMME LA CULTURE À L'ÉCOLE EST NÉ DE LA FUSION DU PROGRAMME RENCONTRES CULTURE-ÉDUCATION CRÉÉ EN 1999 PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS ET DE LA MESURE DE SOUTIEN À L'INTÉGRATION DE LA DIMENSION CULTURELLE À L'ÉCOLE, INSTAURÉE EN 2000 PAR LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION. CETTE RESSOURCE FACILITE LA PRISE EN COMPTE DE LA DIMENSION CULTURELLE PAR LES ÉCOLES PUBLIQUES PRIMAIRES ET SECONDAIRES. LA REVUE *ART ET CULTURE À L'ÉCOLE* VOUS PROPOSE UN TOUR D'HORIZON DES PROJETS QUI ONT ÉTÉ RÉALISÉS DANS DIFFÉRENTES RÉGIONS DU QUÉBEC CETTE ANNÉE, DE VÉRITABLES TRÉSORS QUI, EN PLUS DE VALORISER LES PROFESSIONS LIÉES AUX DOMAINES DES ARTS ET DE LA CULTURE, CONTRIBUENT À FORMER DES CITOYENS ACTIFS SUR LE PLAN DE LA CULTURE.

RÉGION DU SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN

À mots divertis

MARIE-HÉLÈNE GIGUÈRE

L'année scolaire 2004-2005 fut celle de la 2^e édition du Festival de théâtre *À mots divertis*, organisée en étroit partenariat par l'école secondaire Camil-Lavoie de la Commission scolaire du Lac-Saint-Jean et l'auditorium d'Alma. « Nous cherchions à favoriser la pratique d'un art de la scène par les jeunes. L'école Camil-Lavoie était une école déjà très engagée sur le plan culturel. La création de ce festival est devenue l'occasion de plonger les élèves en plein univers culturel », mentionne Louise Malaisson, de l'auditorium d'Alma, diffuseur municipal.

Dès l'automne, les enseignantes et enseignants ont proposé des textes aux jeunes, dont certains écrits par les enseignants eux-mêmes. Ensuite, chacun a choisi la manière dont il avait envie de s'impliquer. Tout a été pris en charge par les élèves : la confection des décors et des costumes, le jeu, les relations de presse, la billetterie, l'administration, la publicité. En tout, plus d'une centaine de jeunes de la 1^{re} à la 5^e secondaire ont participé à l'organisation du festival. Puis, lors de la dernière semaine d'avril, quatre pièces ont été présentées aux élèves et au grand public. Trois pièces ont été présentées par les élèves et une quatrième... par les enseignants! Toute l'école, ainsi qu'une grande partie de la communauté, a assisté aux représentations. Cette année, une collaboration spéciale a été établie avec la compagnie Le Clou de Montréal, au théâtre Denise-Pelletier. Les professionnels ont offert des ateliers aux festivaliers, ce qui a permis à ces derniers d'être

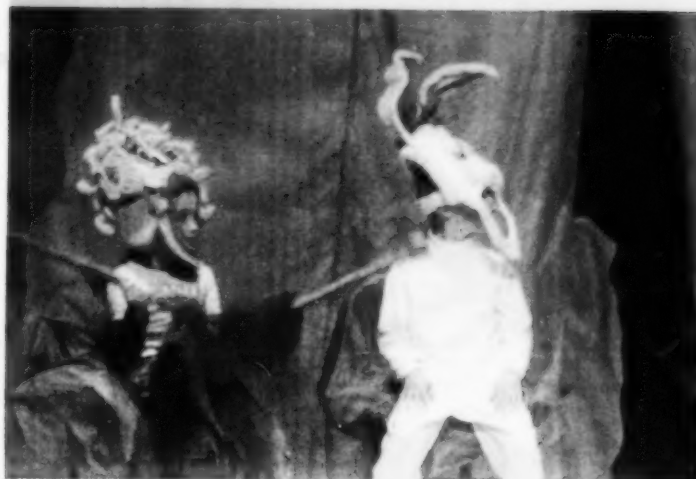


en contact avec la rigueur professionnelle. Ce fut un riche échange entre les mondes professionnel et amateur.

« Cela nous permet de nous connaître dans un contexte plus convivial. Inévitablement, les projets de création amènent les élèves à argumenter, ils apprennent à structurer et à exprimer leur pensée. Et lorsque vient le temps de partager avec les autres élèves et la communauté le fruit de notre travail, c'est une véritable fête! » s'exclame Richard Deneaux, enseignant de français et responsable du projet.

L'arbre sans lumière

MARIE-HÉLÈNE GIGUÈRE



Cette année, les élèves de l'école primaire Saint-Jean-Baptiste de la Commission scolaire de La Jonquière se sont unis afin de créer une extraordinaire comédie musicale. Sous la responsabilité de Sylvie Chrétien, enseignante de musique, accompagnée de l'artiste et metteur en scène Jacynthe Boudreault, l'ensemble des élèves et l'équipe-école ont vécu une expérience inoubliable!

« Au début du mois d'octobre, toute l'école a d'abord lu la pièce. Ensuite, nous nous sommes regroupés en comités de travail, selon nos centres d'intérêt. Même l'équipe d'administration de l'école a mis la main à la pâte! En collaboration avec les élèves en arts plastiques de la polyvalente d'Arvida, un groupe s'est chargé de la conception et de la confection des costumes. D'autres élèves se sont impliqués dans la chorale, l'orchestre, l'équipe de danseurs, la publicité. Nous avons réaménagé le service de garde afin que les élèves qui travaillaient aux décors puissent se sentir à l'aise. Nous avons travaillé très fort tout l'hiver et puis, à la fin février, nous avons présenté la pièce au Centre national d'exposition de Jonquière. »



« Tous ont mis leurs forces en commun : les élèves, la ressource culturelle, l'équipe-école, les parents, la communauté. Ce projet de grande envergure a permis aux jeunes de se familiariser avec plusieurs aspects du monde du théâtre : l'éclairage, l'acoustique, la logistique, les échéanciers, le vocabulaire propre au théâtre, etc. C'est un thème unificateur qui nous permet de nous connaître dans un autre contexte, c'est un exemple idéal de respect dans la diversité. Les enfants ont exercé leur ouverture d'esprit, ils ont mis en œuvre leur pensée créatrice, ils ont développé leur confiance en soi et leur concentration. Toute la communauté s'est investie! Les élèves ont très envie de répéter l'expérience l'an prochain. Et nous? Nous sommes incroyablement fiers d'eux! » affirment Sylvie Chrétien et Josée Simard, directrice de l'école.



L'histoire du chapeau

MARIE-HÉLÈNE GIGUÈRE

Pourquoi porter un chapeau? Comment reconnaître un style de chapeau et l'associer à une époque? Comment se fait un chapeau? D'où vient le feutre? Comment mouiller la paille? C'est ce qu'ont pu découvrir les élèves de la polyvalente de Charlesbourg de la Commission scolaire des Premières-Seigneuries avec le projet *L'histoire du chapeau*.

En répondant à ces questions et en présentant quelques chapeaux de sa collection, l'artiste Mireille Racine fait découvrir et apprécier le métier de chapelière.

« Ces ateliers me permettent de transmettre des connaissances qui sont aujourd'hui devenues rares. Les élèves découvrent un métier non traditionnel qui peut s'exercer dans des domaines multiples : mode, cirque, théâtre, cinéma, etc. Je leur expose ma démarche, mais aussi mon cheminement. Et puis nous touchons à plusieurs sujets pendant la rencontre. Lors de ma visite à la polyvalente de Charlesbourg, je travaillais à la conception du chapeau que porte Robert Lepage dans *Le Projet Andersen*, une pièce de théâtre dont l'action se déroule en 1867. Je leur ai apporté le prototype, et les jeunes ont découvert quelques aspects du monde du théâtre tout en touchant à l'histoire. De plus, comme les adolescents se sentent très souvent concernés par la mode, nous en profitons pour réfléchir sur la manière dont nous influence le protocole vestimentaire. Les jeunes portent presque tous des casquettes : le font-ils pour s'identifier à un groupe ou simplement parce qu'ils le désirent? Quant à moi, ces rencontres avec les jeunes me permettent de poser un autre regard sur mon métier, de me renouveler. C'est chaque fois très enrichissant », mentionne Mireille Racine.

La rencontre se poursuit par un atelier sur la fabrication d'un chapeau en carton ou en matières recyclées. La décoration est inspirée des matériaux et accessoires propres au chapeau : fleurs, fruits, plumes, rubans, voilettes.

« Mireille nous a laissé plusieurs types de patrons, nous avons ainsi pu créer des modèles variés. C'est une excellente occasion de création. Les chapeaux peuvent ensuite servir pour une fête, un défilé, ou une exposition thématique. C'est une expérience à répéter! » souligne Céline Grégoire responsable du projet et enseignante d'arts plastiques.



RÉGION DE L'ESTRIE

Sors de ta bulle

MARIE-HÉLÈNE GIGUÈRE

Le projet *Sors de ta bulle* a d'abord débuté par le lancement d'un concours littéraire auprès de tous les élèves du deuxième cycle du secondaire de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke. Environ 80 jeunes, provenant des écoles Mitchell-Montcalm, du Phare, de la Montée, du Triolet s'y sont inscrits. Tout au long de leur processus de création, les élèves sont accompagnés par des écrivains professionnels et soutenus par quatre enseignants de français, dont Linda Dion. Les participantes et participants, qui sont en contact avec le monde de l'édition, doivent produire un manuscrit et courent la chance de voir leur texte publié.

« Le concours accepte des manuscrits de tous genres : recueils de chansons, de poèmes, de nouvelles, romans, etc. Après avoir fait environ le quart du travail, les jeunes créateurs sont jumelés à un lecteur critique qui leur servira de mentor. Celui-ci peut être un étudiant universitaire ou encore une personne retraitée. Les rencontres ont lieu deux fois par mois, jusqu'à ce que le tiers du manuscrit soit complété. À partir de ce moment, les écrivains professionnels Lise Blouin, Ginette Bureau et Camil Bouchard accompagnent les écrivains en herbe jusqu'au début du mois de mai, moment de la remise du manuscrit au jury. Ce dernier est composé d'un éditeur, d'un enseignant de français et d'un écrivain. Le gagnant sera désigné en juin et verra son œuvre éditée en 50 exemplaires. « Si tout va bien, nous pourrions faire coïncider le lancement du livre avec le Salon du livre de l'Estrie. Nous souhaitons ainsi, au fil des années, créer une collection d'œuvres écrites par les élèves. » Des 80 élèves qui se sont inscrits en septembre, 30 sont toujours actifs.

Ce projet demandant beaucoup d'organisation, on a fait appel à une enseignante à la retraite, M^{me} Pierrette Deneaux, qui coordonne l'ensemble des opérations. « Pour une enseignante de français, c'est un projet plus qu'enrichissant. Le contact avec les jeunes change, car il est animé par notre passion de la littérature. Et puis, quoi de plus stimulant que d'être épaté par ses jeunes? » fait remarquer Linda Dion.

RÉGION DE MONTRÉAL

J'AIME : nous aimons, vous aimerez!

NICOLE TURCOTTE

Tout comme pour Sylvain Dodier et Luc Pallegoix, l'un Québécois l'autre Français, fondateurs de l'*Empreinte bleue*, c'est le hasard qui a permis la rencontre entre ces deux artistes et Louise Dupuis, enseignante de 2^e année de l'école Monseigneur-Durand de Coaticook. Hasard, mais aussi atomes crochus qu'ils se sont découverts lors d'une résidence d'artistes au Pavillon des Arts de cette même ville, pour la création du spectacle interactif *J'aime* que le dossier de presse décrit comme : « un *happening* multidisciplinaire pour les enfants audacieux et les adultes qui les entourent ». Les élèves de M^{me} Dupuis agissaient alors comme groupe-baromètre au moment du processus de création, c'est-à-dire qu'ils occupaient le rôle actif de critique, d'appréciateur du spectacle ou encore de collaborateur artistique. Cette volonté de leur faire vivre une expérience visant à faire éclore leur sensibilité artistique, plutôt que de leur demander d'exprimer une simple réaction positive ou négative par rapport à un spectacle s'accorde parfaitement à la créativité et au dynamisme de cette enseignante très active sur le plan culturel dans sa région. Celle-ci tient aussi à ce que chacun puisse reconnaître son potentiel artistique.

Les deux artistes et Louise Dupuis ont souhaité avoir une collaboration récurrente. Le projet *Reporters du monde* qui permet aux enfants de devenir des journalistes en herbe faisant découvrir à d'autres enfants un pays de la francophonie s'inscrivait tout à fait dans les projets pédagogiques et artistiques poursuivis par chacun. Louise Dupuis travaillait déjà à la réalisation du spectacle annuel sur la thématique des pays du monde. Les créateurs de l'*Empreinte bleue*, quant à eux, avaient le désir que les enfants participent de façon concrète à leur magazine culturel *J'aime Express* qui diffuse hebdomadairement, par courriel, des reportages, chroniques et textes poétiques à ses nombreux abonnés. Le projet serait donc l'occasion de travailler à leurs objectifs respectifs tout en favorisant l'ouverture au monde, l'audace, la curiosité, le goût de l'écriture, de la recherche et de la création chez les jeunes : des principes qui guident l'éventail des productions artistiques des deux artistes.

En peu de temps, la popularité de l'*Empreinte bleue* s'est étendue, si bien que la bande à Sylvain, c'est-à-dire le groupe d'internautes s'intéressant à ses activités, compte de plus en plus de personnes. Ainsi, sept classes de tous les cycles participent au projet *Reporters du monde*. Dans le cadre de celui-ci, les artistes effectuent trois visites à l'école. Ils rencontrent d'abord les enseignantes et les enseignants pour leur expliquer le projet. Des rencontres-ateliers sont ensuite offertes à tous les enfants pour leur faire découvrir le magazine *J'aime Express* et, à partir de différentes chroniques, pour les sensibiliser à ce qu'implique un reportage : soit la

recherche documentaire sur Internet, la discrimination des informations pertinentes, le partage des informations en grand groupe et la rédaction. Puis, à la troisième rencontre, les élèves réalisent la mise en pages. Mais le travail ne s'arrête pas aux visites des artistes, celles-ci génèrent une variété d'activités et de nouvelles ressources à traiter : la mise en forme visuelle de chaque page destinée à être diffusée dans le magazine *J'@ime Express*, le réinvestissement des trouvailles dans le projet de spectacle de la classe, la composition d'un mini-quiz à être réutilisé dans le cadre d'un nouveau projet concernant la bande à Sylvain appelé *J'@ime... Express Tour*, la collaboration artistique des deux artistes au spectacle des jeunes, et plus encore.

Au-delà des apprentissages disciplinaires en français que les enfants auront réalisés, l'expérience aura permis, au dire de l'enseignante et des deux artistes, de multiples apprentissages transversaux selon les groupes d'âge; ils auront appris à faire une utilisation intelligente d'Internet dans une perspective de production plutôt que de consommation, à mettre en œuvre leur pensée créatrice, à se situer sur la carte du monde et à observer les ressemblances et les différences existant dans les diverses cultures. Ainsi, ils auront pu « saisir la part d'universel dans le particulier » et par là apprendre à mieux se connaître, et ils auront aussi eu la chance de développer un sentiment d'appartenance à la grande famille virtuelle qu'est la bande à Sylvain.

Le projet d'enfants reporters dans les pays de la francophonie représente le fruit de la rencontre de trois personnes qui partagent la conviction que l'art et la culture sont des outils d'épanouissement personnel et collectif qui se vivent au quotidien. Mais ce projet est surtout un bel exemple de partage où l'artiste et l'enseignant agissent comme personnes-ressources auprès de l'autre pour le mieux-être des enfants.

J'@ime Express aura bientôt 5000 abonnés en ligne. Par ses incitations à la lecture, par les liens historiques, géographiques ou scientifiques qu'ils permettent, par les productions artistiques auxquelles il convie, il constitue un outil pédagogique de grand intérêt pour les enseignants; c'est aussi un lieu d'échange et de contacts intergénérationnels.

J'@ime Express s'adresse à toute la francophonie : Québec, Belgique, France, etc.

Pour abonner votre classe et devenir un membre de la bande à Sylvain, consultez son site Internet.

www.labandeasylvain.com



Une école aux couleurs médiévales

MARIE-HÉLÈNE GIGUÈRE

Le cas de l'école primaire Saint-Cœur-de-Marie de la Commission scolaire des Bois-Francs est pour le moins surprenant! Il s'agit d'une petite école de 32 élèves qui s'est plongée en plein cœur du Moyen Âge et qui a vécu, tout au long de l'année, un extraordinaire voyage dans le temps. « Lors de la rentrée, nous avons organisé un véritable banquet médiéval : nous avons mangé du sanglier, l'animation était assurée par des crieurs, et les classes affichaient leurs armoiries. Chaque mois suivant, un thème différent a permis aux élèves de visiter le Moyen Âge sous tous ses aspects... et de nous préparer pour le grand bal médiéval de fin d'année! » raconte M^{me} Angèle Comtois, directrice de l'école.

Ainsi, pendant l'automne, ils ont fait toutes sortes de recherches. Avant Noël, Vivianne Leblanc leur a fait découvrir des instruments de musique et des chants médiévaux. Par la suite, ils ont confectionné des cottes de mailles, des chapeaux et des épées en styromousse avec l'aide de divers spécialistes. Avec l'enseignant d'éducation physique, ils ont fait des jeux médiévaux et de la jonglerie. Plus tard dans l'année, ils ont découvert des personnages légendaires qui ont marqué le Moyen Âge ainsi que la nourriture et les habitudes alimentaires des gens vivant à cette époque. Finalement, un grand bal médiéval a souligné la fin du projet.

« Afin de compléter ce tour d'horizon, les élèves vivront une journée grandeur nature au centre Bicolline de Shawinigan. Nous irons aussi assister à une représentation du Cirque du Soleil à Montréal, les jeunes pourront ainsi voir ce que sont devenus les jongleurs contemporains. Le projet, basé sur la Programme de formation, a fait appel à plusieurs ressources culturelles. Dès le début de l'année, nous avons remis aux élèves et à leurs parents une carte exploratoire qui leur permettait de bien saisir les objectifs visés. Les disciplines se sont entrecroisées partout dans notre aventure : français, musique, éducation physique, arts plastiques, art dramatique, mathématique. Et ce qui est aussi formidable, c'est qu'un tel projet vécu dans une école de 32 élèves au sein d'une communauté de 500 habitants se transforme en un projet communautaire! » remarque Angèle Comtois.

Les travaux des niveaux poursuivent

LORRAINE DESMARAIS ET CHRISTIAN ROUSSEAU

LES ÉCHELLES DES NIVEAUX DE COMPÉTENCE POUR LE PREMIER CYCLE DU SECONDAIRE BALISERONT L'ÉVALUATION RÉALISÉE À LA FIN DU CYCLE EN FOURNISSANT AUX ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS DES RÉFÉRENCES COMMUNES ALIGNÉES SUR LE PROGRAMME DE FORMATION. L'ANNÉE DERNIÈRE, UN PROJET PILOTE A PERMIS DE METTRE À L'ESSAI LA MÉTHODOLOGIE ET D'ÉLABORER UN PROTOTYPE D'ÉCHELLE EN MUSIQUE POUR LA COMPÉTENCE *INTERPRÉTER DES ŒUVRES MUSICALES*. CE PROTOTYPE FAIT PRÉSENTEMENT L'OBJET D'UNE MISE À L'ESSAI PAR DES ENSEIGNANTS, CE QUI PERMETTRA D'EN AMÉLIORER LA PRÉSENTATION ET D'ILLUSTRER LES PRATIQUES ÉVALUATIVES À METTRE EN PLACE POUR ÊTRE EN MESURE DE L'UTILISER ADÉQUATEMENT AU MOMENT DE FAIRE LE BILAN DES APPRENTISSAGES À LA FIN DU CYCLE. LE FRUIT DE CES RÉFLEXIONS ÉCLAIRERA LES TEXTES EXPLICATIFS QUI ACCOMPAGNERONT LES ÉCHELLES. À PARTIR DE LA DÉMARCHE ÉTABLIE DANS LE CADRE DU PROJET PILOTE ET DES DESCRIPTIONS DE NIVEAUX OBTENUES, LE PROJET EST ÉTENDU CETTE ANNÉE À L'ENSEMBLE DES DISCIPLINES DU PROGRAMME DE FORMATION DU PREMIER CYCLE DU SECONDAIRE. L'OBJECTIF POURSUIVI EST D'ÉLABORER L'ÉCHELLE D'AU MOINS UNE COMPÉTENCE POUR CHACUNE DES DISCIPLINES ET D'EN FAIRE UNE PREMIÈRE PUBLICATION DÈS L'AUTOMNE 2005.

d'élaboration des échelles de compétence au secondaire se dans le domaine des arts

La méthodologie utilisée mise sur le savoir d'expérience d'enseignantes et d'enseignants afin d'identifier des manifestations caractéristiques de chacun des cinq niveaux de compétence retenus. Afin d'assurer la cohérence entre les échelles et le Programme de formation, les équipes de travail, formées l'année dernière, ont réalisé des expérimentations afin d'enrichir leurs observations.

Grâce au savoir-faire des gens réunis et à leur enthousiasme, une centaine d'indicateurs ont été formulés pour chaque compétence choisie. Des questionnaires, incluant ces indicateurs, ont ensuite été soumis à des enseignantes et enseignants des quatre disciplines du domaine des arts du premier cycle du secondaire dans l'ensemble du réseau scolaire du Québec. Les indicateurs qui auront fait l'objet du plus grand consensus seront conservés et serviront à définir de façon succincte les différents niveaux des échelles des quatre compétences ciblées en arts.

Le LABRIPROF de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal assure un accompagnement méthodologique tout au long du projet et effectue les analyses statistiques nécessaires. D'autres experts universitaires seront aussi consultés au moment de la validation des échelles de chaque discipline.

Les échelles élaborées cette année seront disponibles à l'automne 2005. Pour faciliter leur appropriation et leur utilisation, des ateliers de formation seront offerts par la Direction de l'évaluation avec la collaboration des directions régionales du Ministère. De plus, des analyses sont prévues au cours des prochaines années pour apporter les ajustements nécessaires à ces nouveaux outils et à leur mode d'utilisation. Un document consolidé comportant l'ensemble des échelles du premier cycle du secondaire sera publié à l'automne 2006. Ces outils contribueront à redonner au jugement professionnel des enseignants la place qui lui revient en matière d'évaluation, mettant ainsi en œuvre une orientation fondamentale de la Politique d'évaluation des apprentissages.

Merci aux équipes
qui ont collaboré aux travaux

Art dramatique : Interpréter des œuvres dramatiques

Brigitte Bezeau (école secondaire Armand-Frappier),
Isabelle Boivin (école du Triolet), Éric Gaudreau
(école Louis-Cyr), Éric Lapointe (école Jacques-Leber),
Emmanuelle Ouellet (Collège français de Montréal),
Diane Villeneuve (Collège Jésus-Marie de Sillery), avec la
collaboration de Sylvie Delisle et de Carole Marceau
(corédactrices du programme d'art dramatique, DGFJ)

Arts plastiques : Créer des images personnelles

Cécile Brodeur (Collège St-Maurice), Hélène Courchesne
(polyvalente La Poudrière), Mélanie Doyon
(pensionnat Saint-Nom-de-Marie), Johanne Marchand
(polyvalente Louis-St-Laurent) et Diane Santerre
(école secondaire Armand-Frappier), avec la
collaboration de François Monière et de Danielle Perras
(corédacteurs du programme d'arts plastiques, DGFJ)

Danse : Créer des danses

Maryse Anctil (école secondaire du Mont-Bruno),
Paule Boulanger (école secondaire Les Etchemins),
Annie Lamoureux (école Cap-Jeunesse), Lisa St-Laurent
(école Augustin-Norbert-Morin) et Joëlle Viens
(école secondaire Paul-Arseneau), avec la collaboration de
Diane Thibadeau et de Nicole Turcotte
(corédactrices du programme de danse, DGFJ)

Musique : Créer des œuvres musicales

Alain Auger (école secondaire Veilleux), Karine Gamache
(Collège Charles-Lemoyne), Luc Lévesque (école secondaire
de Chambly), Guy Picard (école Casavant), Luc Trépanier
(école Hyacinthe-Delorme), avec la collaboration de
François Fréchette et de Lise Robitaille
(corédacteurs du programme de musique, DGFJ).

Jacques Baril



UN SCULPTEUR INSPIRÉ PAR LA NEIGE ET PAR SON RÔLE D'ARTISTE À L'ÉCOLE

CAROLINE RAYMOND

LE MILIEU CULTUREL DE LA RÉGION DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE COMPTE PARMI SON RÉPERTOIRE D'ARTISTES À L'ÉCOLE UN FASCINANT SCULPTEUR DU NOM DE JACQUES BARIL. SON INDÉNIABLE SUCCÈS AUPRÈS DES JEUNES, IL LE DOIT ENTRE AUTRES À SON DYNAMISME CONTAGIEUX ET À CE QU'IL NOMME « L'APPÉTIT NATUREL QUE NOUS AVONS TOUS POUR LES JEUX DANS LA NEIGE ». DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, JACQUES BARIL SE CONSACRE À LA PRATIQUE DE SON ART, PLUS ACTUEL QUE FOLKLORIQUE, PRÉCISE-T-IL, À SA DIFFUSION AU QUÉBEC ET DANS LE MONDE, MAIS SURTOUT, DEPUIS LES CINQ DERNIÈRES ANNÉES, À SON RÔLE D'ARTISTE À L'ÉCOLE QUI LE MÈNE AUX QUATRE COINS DU QUÉBEC. L'ENTREVUE QU'IL NOUS A ACCORDÉE NOUS A PERMIS DE FAIRE CONNAISSANCE AVEC UN ARTISTE INTÈGRE ET GÉNÉREUX, DEUX QUALITÉS ESSENTIELLES À TOUT ARTISTE QUI CHOISIT L'ÉCOLE COMME LIEU DE RENCONTRE AVEC LES JEUNES GÉNÉRATIONS.

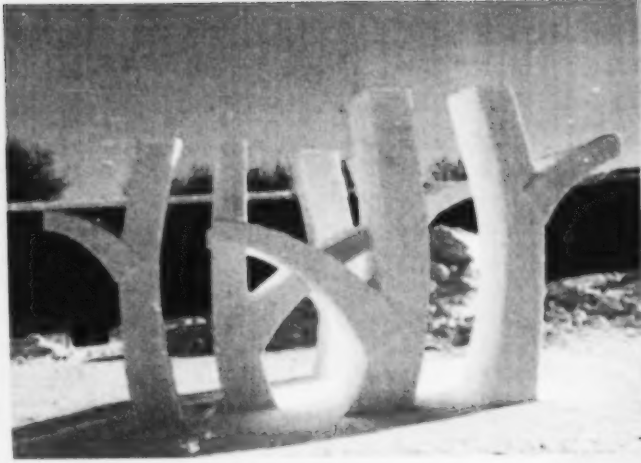
L'artiste professionnel

Ce qui est fascinant dans le parcours artistique de Jacques Baril, c'est sa capacité à transformer tout ce qui lui tombe sous la main. L'été, ses matériaux de prédilection sont l'acier, le bois, le verre, la pierre, la tourbe, etc. Dès l'arrivée de l'hiver, la neige occupe une grande partie de son attention. À force de façonner cette éphémère et instable matière naturelle, de la compacter, de la tailler, l'artiste a su l'appivoiser, comprendre sa composition et ses variations pour créer des œuvres qui offrent à voir l'expression du vide dans des formes blanches imposantes appelées à fondre. Performeur en plein air, Jacques Baril parle de son plaisir de se laisser influencer par les relations qu'il établit avec le public témoin de son travail dans les espaces publics des petites et grandes villes du Québec ou encore en sol étranger (Yukon, Japon, Italie, Suisse, etc.).

L'artiste à l'école

Il y a plus de quinze ans, Jacques Baril vivait son entrée en scène dans le milieu scolaire, au moment où les Rencontres culture-éducation commençaient à prendre la forme d'un programme d'artistes à l'école piloté par le ministère de la Culture et des Communications. Il faisait alors équipe avec deux autres artistes qui avaient pour mandat de visiter les écoles de la région de l'Abitibi-Témiscamingue pour y mettre au point une approche invitante et adaptée aux possibilités de création des élèves. Ces premières rencontres avec les jeunes le convainquirent dès lors de leur faire vivre une expérience artistique, esthétique et culturelle unique sans chercher à emprunter le rôle d'un enseignant. Force est de constater, ajoute-t-il, que le métier de sculpteur exerce la même fascination chez les élèves du primaire que chez ceux du secondaire. Lorsque Jacques Baril invite les jeunes à découvrir le plaisir de sculpter la neige, son principal défi prend avant tout sa source dans le partage d'une passion, celle de la neige et de toutes les possibilités de jeux et de résolution de problèmes qu'elle offre à l'extérieur des murs de l'école.





L'approche du sculpteur auprès des jeunes

Comment un sculpteur sur neige peut-il bien s'y prendre pour permettre à autant de jeunes de créer des œuvres de grand format et en trois dimensions? Jacques Baril nous explique que toutes les clientèles scolaires rencontrées passent par les mêmes étapes de création. L'étape préliminaire du travail à l'extérieur permet de constituer des colonnes de neige de hauteurs variables (entre 4 et 5 pieds au primaire et de 9 à 10 pieds au secondaire) en débutant par l'exigeant compactage des blocs de neige en équipe de 4 à 5, à l'aide de seaux et de « moules-ascenseurs » que l'artiste a spécialement conçus pour les élèves à même des tapis-luges (*crazy carpets*). Une fois les colonnes ou les blocs de neige constitués, les équipes amorcent leur sculpture en taille directe, une technique « associée au principe de sculpture par soustraction⁶ ». Le sculpteur mentionne que les blocs ou colonnes de neige sont taillés sur-le-champ pour leur donner la forme souhaitée, souvent à l'aide de petites pelles à jardin transformées en gouges par l'artiste. Il insiste pour que chaque élève ait son outil afin qu'il ait le sentiment de participer activement à l'émergence d'une œuvre collective.

Mais pour qu'une telle aventure soit profitable à toutes les équipes de sculpteurs, une bonne préparation en classe en compagnie de l'enseignant d'arts plastiques ou du titulaire est indispensable. Elle doit permettre de déterminer en consensus l'imagerie de la sculpture collective, de se la représenter mentalement en trois dimensions, d'évaluer sa faisabilité en considérant les propriétés particulières de la neige et de se conditionner à passer une bonne heure et demie à l'extérieur! Une fois sur le terrain, Jacques Baril encourage les élèves à réfléchir au volume et aux formes de leur image et à prévoir un plan B pour être en mesure de s'ajuster rapidement en cas de catastrophe, comme la perte d'une partie de la sculpture, celle-ci pouvant avoir été fragilisée par un coup de gouge en trop.

Des rencontres enrichissantes

De ces rencontres artiste-élèves, Jacques Baril cherche toujours à retirer quelque chose d'unique qui puisse alimenter, à son tour, sa démarche artistique. Son rôle d'artiste à l'école, il le conçoit comme un échange spontané où la fragilité des uns stimule la prise de risques des autres, où l'initiative personnelle donne un élan à la création collective, où les efforts conjugués de chacun servent de locomotive à la réalisation de surprenantes sculptures sur neige qui animent le terrain de l'école. Ces surprenantes sculptures ont, semble-t-il, le pouvoir d'intriguer, voire d'interpeller les citoyens du quartier, car même : « ...à la lueur de la pleine lune, les artistes en herbe fourbus de leurs durs labeurs, reviennent contempler leurs œuvres accompagnés de leurs parents médusés par tant de beauté⁸ ».



6, 7, 8 Citations tirées de l'article de Jacques Baril intitulé « Les Joues rouges » et publié dans la revue *Vivre le primaire* de l'Association québécoise des enseignantes et enseignants du primaire (AQEP), vol. 18, n° 1, 16 novembre 2004, p. 44-45.

La reconnaissance d'une formation musicale complémentaire

CLAUDE DUCHESNEAU

Au Québec, plusieurs centaines d'élèves du secondaire poursuivent des études musicales en privé encadrées par des organismes agréés par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Le système d'agrément mis en place permet à un élève de se voir reconnaître la formation musicale qu'il reçoit en cours privés.

Quels en sont les avantages?

A priori, dans la foulée de l'implantation du Programme de formation de l'école québécoise, la complémentarité d'une formation musicale reçue en cours privés devient des plus significatives lorsque l'on considère que l'apprentissage de la musique contribue activement au développement global de l'élève et, plus précisément, au développement de compétences disciplinaires et transversales.

L'interprétation et l'appréciation d'œuvres sont au cœur même de tout apprentissage instrumental. Voilà deux compétences disciplinaires pour lesquelles l'école secondaire et les organismes d'encadrement en enseignement de la musique en privé agissent en toute complémentarité, puisque le travail de l'un a un effet positif sur l'action de l'autre.

En musique, comme pour toute discipline, l'élève doit recourir à différentes compétences transversales : se donner des méthodes de travail efficaces, résoudre des problèmes, mettre en œuvre sa pensée créatrice, exercer son jugement critique, coopérer et actualiser son potentiel.

De plus, l'apprentissage et le perfectionnement d'un instrument de musique amènent l'élève à développer une sensibilité aux phénomènes artistiques sonores, lesquels sont essentiellement une expression symbolique de l'être humain dans sa façon unique de comprendre et de ressentir l'univers qui l'entoure.

Dans cette perspective, une attestation officielle d'une formation complémentaire en musique confirme l'acquisition de compétences artistiques mais, surtout, une sensibilisation aux phénomènes environnants, qu'ils soient artistiques ou autres. Cette sensibilité est une qualité humaine que valorise l'enseignement des arts, cependant, au-delà de toute dimension pédagogique, elle est surtout le reflet d'une capacité de l'élève à percevoir, ressentir et apprécier.

Dans un bilan de formation, cette reconnaissance est loin d'être négligeable puisqu'elle met en relief, sous forme de crédits, les acquis d'un élève dans un cheminement global à caractère artistique. Ce qui signifie que si l'élève désire poursuivre des études collégiales ou universitaires en musique, son curriculum devient clairement établi et reconnu, tout en demeurant quantifiable pour l'établissement qu'il ou elle désire fréquenter et, dans le cas d'un élève qui ne désire pas poursuivre des études en musique, le bilan de formation sera à tout le moins très significatif sur ses acquis artistiques et, par conséquent, implicitement indicatif sur ses compétences, qu'elles soient disciplinaires ou transversales.

En fin de compte, le principal avantage de se voir reconnaître une formation musicale complémentaire réside dans le fait qu'un bilan de formation est la représentation écrite de compétences acquises qui, pour un établissement ou un employeur, révèlent avant tout les capacités d'un individu à pouvoir agir dans des situations et des contextes variés d'apprentissage et d'adaptation.

L'appréciation, la création et l'interprétation, que ce soit en enseignement de la musique à l'école ou en formation complémentaire, forment l'élève à percevoir, à ressentir et à apprécier une connaissance symbolique et universelle de ce que nous ne pouvons voir et verbaliser facilement : notre univers intérieur.

Si une telle démarche est planifiée et évaluée, elle doit, conséquemment, être bonifiée d'une reconnaissance quantifiable pour le bénéfice de ceux et celles qui s'y investissent : nos élèves.

Pour en savoir plus, consultez la revue *Art et culture à l'école*, volume 13, numéro 7, décembre 2004, p. 14. Vous y trouverez la description des organismes reconnus par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et le fonctionnement des organismes.

cduchesneau@mels.gouv.qc.ca

le carnet de la culture

MARTHE LAWRENCE

LE SECRÉTARIAT DES JOURNÉES DE LA CULTURE* LANÇAIT EN SEPTEMBRE DERNIER LE CARNET DE LA CULTURE, UN OUTIL DE SENSIBILISATION ET D'APPRENTISSAGE LIÉ AUX ARTS ET À LA CULTURE CRÉÉ À L'INTENTION DES ÉLÈVES DU TROISIÈME CYCLE DU PRIMAIRE. PRÈS DE 9 000 ÉLÈVES DE 5^e ET DE 6^e ANNÉE DES COMMISSIONS SCOLAIRES DE MONTRÉAL, DU LAC-SAINT-JEAN, DE LA JONQUIÈRE ET DES RIVES-DU-SAGUENAY ET LEURS ENSEIGNANTS TITULAIRES FONT ACTUELLEMENT L'ESSAI DU CARNET. UN GUIDE D'ACTIVITÉS CULTURELLES COMPLÉMENTAIRES A ÉGALEMENT ÉTÉ CONÇU À L'INTENTION DE CES DERNIERS.

Le Carnet de la culture permet à l'élève de se familiariser avec la culture de son milieu et de s'ouvrir à la diversité. Il propose à l'élève d'exprimer son appréciation des expériences culturelles qu'il a vécues et l'invite à réaliser ses propres créations. Conçu comme un journal de bord, il peut être utilisé comme un aide-mémoire pour ses découvertes des arts et de la culture réalisées grâce à d'autres apprentissages tout en offrant une approche pour comprendre le monde de la création artistique. Il permet de plus à l'enseignant d'évaluer la compréhension de l'élève quant à l'univers culturel.

Les enseignants participants de ces quatre commissions scolaires sont actuellement à évaluer l'utilisation du Carnet. Par ailleurs, nous croyons que l'outil est tout à fait pertinent compte tenu des nombreux commentaires positifs reçus par Georges Baier, coordonnateur du projet, lors de sa présentation en septembre dernier. Les directions des commissions scolaires participantes, les conseillers pédagogiques et les enseignants qui pilotent les dossiers culturels dans les écoles ont été emballés par le projet et ont exprimé le souhait que l'expérience soit menée à tous les cycles du primaire ainsi qu'au secondaire en septembre 2005. Ce qui donne à penser que l'outil est bien adapté au Programme de formation qui accorde une place importante à la culture.



Le Secrétariat des Journées de la culture souhaiterait étendre l'utilisation du Carnet à l'ensemble des écoles du Québec. Une version électronique pourrait être disponible sur le site www.journeesdelaculture.qc.ca en 2005. À suivre...

* Le Secrétariat des Journées de la culture est un organisme à but non lucratif qui réalise des actions de démocratisation de la culture. Il bénéficie du soutien du gouvernement du Québec, d'Hydro-Québec et de Bell Canada.

À PROPOS D'ART

MARTINE LABRIE

L'art postal

UN PROJET VÉCU PAR DES JEUNES DU SECONDAIRE

À l'école secondaire Pointe-aux-Trembles, sous la supervision des enseignants d'arts plastiques Roxanne Bélanger, Vital Cloutier, Hélène Martel et Luc Trottier, tous les élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire ont vécu un projet alliant les arts plastiques et l'ouverture sur le monde.

Sous le thème de l'art postal, cette aventure s'est déroulée en deux étapes. D'abord, les élèves ont conçu des enveloppes, des colis, des timbres et des cartes postales, utilisant dans la mesure du possible des papiers récupérés et des matériaux recyclés.

Dans un deuxième temps, pour la période des fêtes, les participantes et participants ont été invités à écrire et à envoyer leur œuvre postale à un prisonnier politique, par l'entremise d'Amnistie internationale.

Par ce projet, on a souhaité sensibiliser les jeunes à l'importance d'un mode de vie plus écologique. En les éduquant sur le plan collectif quant au respect des droits de la personne, on leur a également permis de s'ouvrir à la solidarité, au pacifisme et à la démocratie.

Source : Hélène Martel

LE PROJET PLD

(PASSION, LECTURE, DÉCOUVERTE)

La lecture et les arts plastiques réunis

Des élèves de l'école primaire Chapais de la Commission scolaire du Chemin-du-Roy, de Trois-Rivières vivent un projet alliant la lecture et les arts plastiques. En septembre 2003, l'enseignante Claire Lemire et la technicienne en documentation Odette Trépanier trouvent un moyen de mettre les élèves en contact avec les livres, bien que la bibliothèque de l'école soit inaccessible pour un mois. C'est ainsi qu'est né le projet *PLD* (Passion, Lecture, Découverte). M^{me} Trépanier prête des livres aux élèves et ces derniers partagent leurs lectures avec leurs camarades, animant leur présentation grâce à des personnages fabriqués dans les cours d'arts plastiques.

Cette année, l'enseignante Lucie Lahaie et ses élèves de 1^{re} année du troisième cycle se sont joints au projet *PLD*. Ils parlent maintenant de leurs découvertes littéraires à ceux de 1^{re} et 2^e année du deuxième cycle.

Sources : Odette Trépanier et Claire Lemire



NOUS VOUS INVITONS À LIRE DANS LE NUMÉRO DE JUIN DE LA REVUE VIRAGE, DANS LA SECTION DIMENSION CULTURELLE, L'ENTREVUE RÉALISÉE AVEC M. GRATIEN GAGNON CONCERNANT LES DIFFÉRENTS ASPECTS DU PROJET.

RAPPEL PRIX ESSOR 2005

MAI 2005

La brochure du concours des prix Essor est présentement en circulation dans les écoles. Le document de mise en candidature pour l'année scolaire 2004-2005 est aussi accessible dans les sites suivants : [\[www.mels.gouv.qc.ca\]](http://www.mels.gouv.qc.ca) et [\[www.mcc.gouv.qc.ca\]](http://www.mcc.gouv.qc.ca). La fiche de présentation et le guide d'élaboration se trouvent dans ce document. Soumettez vos projets! La date limite de présentation du dossier de candidature est le 25 mai 2005.

LA CULTURE À L'ÉCOLE

LA BROCHURE EST MAINTENANT DISPONIBLE.

Pour connaître les dates limites de présentation de projets, communiquez avec votre direction régionale.

JOURNÉES DE LA CULTURE

30 SEPTEMBRE, 1^{ER} ET 2 OCTOBRE 2005

Participez avec vos élèves aux activités gratuites qui sont proposées dans le cadre du grand rendez-vous culturel de la rentrée. Le vendredi 30 septembre, les Journées de la culture sont une occasion unique pour vos élèves de vivre des rencontres et des expériences enrichissantes avec les artistes, les artisans et les professionnels de la culture de votre région. Des ateliers pratiques, des démonstrations animées, des circuits commentés, des conférences passionnantes sont au programme pour les adolescents comme pour les plus jeunes. Pour connaître l'ensemble des activités proposées, visitez le site www.journeesdelaculture.qc.ca au cours du mois d'août. Soyez de la fête!

Art • culture
à l'école

Art et culture à l'école est une publication de la Direction générale de la formation des jeunes du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et de la Direction de la formation artistique et des programmes jeunesse du ministère de la Culture et des Communications, en collaboration avec les associations professionnelles des enseignantes et enseignants en arts du Québec (AQESAP, ATEQ, FAMEQ, RQD) et l'Association québécoise des comités culturels scolaires (AQCCS).

Comité d'édition : Georges Bouchard, Ginette Côté, Martine Labrie, Nathalie L'Italien, Esther Loisel

Coordination : Martine Labrie

Rédaction et révision : Georges Bouchard, Claude Duchesneau, Marie-Hélène Giguère, Martine Labrie, Claire Lamy, Marthe Lawrence, Esther Loisel, Caroline Raymond, Nicole Turcotte

Conception graphique : Orangebleu

Production : Art et culture à l'école
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
Direction générale de la formation des jeunes,
Édifice Marie-Guyart,
1035, rue De La Chevrotière, 17^e étage,
Québec (Québec) G1R 5A5

Distribution : Direction des ressources matérielles, France Pleau

Clientèle visée : Les milieux culturel et scolaire

Tirage : 12 400 exemplaires

Reproduction encouragée
13-3500-95

Prochain numéro : octobre 2005

Si vous connaissez une **personne active** dans le domaine des arts et de la culture à l'école que vous considérez **exceptionnelle** par ses actions réalisées auprès des élèves, nous vous invitons à nous la présenter en mentionnant « Portrait d'une personne passionnée » sur l'enveloppe adressée à :

Vous avez réalisé des projets novateurs que vous considérez d'intérêt régional ou national?

Ils ont trait aux arts et à la culture à l'école et vous avez envie de les partager? Écrivez-nous à l'adresse suivante en mentionnant « À propos d'art » sur l'enveloppe.

La revue **Art et culture à l'école**
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
Édifice Marie-Guyart
1035, rue De La Chevrotière, 17^e étage
Québec (Québec) G1R 5A5